

Deux intéressants panneaux de céramique de Toul-Bellevue

par Michel HACHET

Dans la salle du rez-de-chaussée du restaurant du Commerce, situé au n°10 de la place de la République à Toul, on peut admirer deux panneaux de céramique figurant des personnages dont l'identité est en relation avec le nom que portait l'établissement de la fin du XIX^e siècle, "*Grande Brasserie du Commerce*". Ils constituaient un décor parlant ayant, en quelque sorte, valeur d'enseigne. Ils sont disposés, symétriquement, sur le mur est de la salle. Ils représentent les figures emblématiques du roi mythique Gambrinus et du dieu

Mercure. Selon la légende, Gambrinus était l'inventeur de la bière et, dans la mythologie romaine, Mercure était le dieu du commerce. On ne pouvait mieux choisir, pour une brasserie "*du Commerce*".

L'intérêt de ces deux panneaux décoratifs, en excellent état de conservation, réside dans la certitude de leur provenance de la faïencerie de Toul-Bellevue ainsi que dans leur qualité graphique et leur technique de réalisation.

Celui de gauche, représentant Mercure, porte la signature de *NAU-DOT*, qui fut décorateur de la faïencerie.

Cette salle comporte, dans l'espace séparant les deux panneaux figuratifs, un élément de forme rectangulaire figurant un rinceau. Les panneaux sont constitués par l'assemblage d'éléments plats, en faïence polychrome, non pas de forme quadrangulaire, mais découpés selon les contours des figures et des objets présentés, et encadrés par une bordure en céramique de couleur brune.





Ci-dessus et page 15 reprise de photos sépia datées de janvier 1896 (Coll. Musée de Toul)

Le panneau de droite montre le roi Gambrinus sous l'aspect d'un personnage barbu, dynamique vieillard couronné de houblon, brandissant, au-dessus de sa tête en un geste large, une chope d'où s'échappe un flot de mousse. Assis sur un fût de bois dressé verticalement, il appuie sa jambe droite sur un tonneau couché. Son costume, un peu théâtral, s'inspire de quelque modèle carolingien : sayon jaune et ample manteau bleu et mauve. L'artiste a entrelacé d'étranges courroies resserrant ses braies sur ses jambes. Il a figuré, en témoignage de sa dignité

royale, une longue épée dans son fourreau, pendue à son côté gauche. Dans un ample paysage ensoleillé, trône Gambrinus en une triomphale et joyeuse affirmation des vertus de la bière qui ne pouvait être mieux encadré, à droite et à gauche, que par un luxuriant lacis de tiges de houblon.

Le dieu Mercure est figuré sur le panneau de gauche avec ses attributs classiques. Il est coiffé du péta-se ailé ; ses chevilles sont, également, pourvues d'ailes. Il brandit, de la main gauche, une bourse, et tient

un caducée dans sa droite. Un ballot de marchandises, soigneusement ficelé, lui sert de siège. L'arrière-plan est un paysage marin.

Grâce à l'obligeance de Monsieur Pierre Aubry, un des descendants de la famille qui, durant plus d'un siècle, fut à la tête de la faïencerie de Toul-Bellevue et amena sa production à un haut niveau de qualité artistique et à une perfection technique universellement renommée, le musée de Toul possède de précieux documents sur l'origine de ces tableaux. Il s'agit de



dessins préparatoires, réalisés à la plume et rehaussés de lavis de sépia, dont l'un figure Gambrinus, daté du 25 août 1895 par une marque au tampon dateur couplée à celle de la faïencerie de Toul J. Aubry. À la disposition près du détail de la chevelure du personnage, la réalisation définitive de l'œuvre s'éloigne très peu de ce projet.

Celui du panneau consacré à Mercure est introduit par deux dessins. L'un, dont une trace partielle de la marque du tampon, à l'angle supérieur gauche, persiste, montre le dieu du commerce assis sur un fût.

On peut lire, au bas du feuillet, une inscription manuscrite "*s'il doit rester assis, ne serait-il pas mieux sur des ballots de marchandises que sur des fûts ?*". Un deuxième dessin, à vrai dire moins soigné, montre que la suggestion a été suivie et la réalisation définitive de l'œuvre confirme son adoption.

Une très intéressante série de photographies en tirage sépia, dont deux portent la mention manuscrite *Janv.96* (1896) accompagnent ces dessins. Elles montrent les panneaux installés aux places qu'ils occupent encore dans la salle du restaurant

"*du Commerce*". Ce cadre est peu modifié et on ne peut que s'en réjouir. Certes, on ne retrouve plus les lustres à gaz ainsi que les chaises en bois courbé qui, à cette époque, étaient importées d'Autriche par milliers pour meubler toutes les brasseries d'Europe. Si certaines des photographies de cette prestigieuse salle la montrent vide, d'autres y font voir, outre le garçon avec son grand tablier blanc, divers consommateurs dont on ne peut deviner l'identité. Sont-ce des notables toulousins ou des personnes en relation avec la direction de la faïencerie ? Nous l'ignorons.

Ces deux panneaux provenant de la faïencerie de Toul-Bellevue révèlent le talent des décorateurs qui les ont conçus et celui des techniciens qui les ont réalisés. Cette manufacture, dont l'apogée se situe à l'articulation du XIX^e et du XX^e siècles, s'était illustrée dans ce type particulier de production. On peut encore admirer, à Bruley, dans la chapelle du Rosaire, édifiée derrière l'église, une série de quinze panneaux énumérant les Mystères, Joyeux, Douloureux et Glorieux et, au musée d'Art et d'Histoire de Toul, un remarquable panneau reproduisant un tableau de Jean Hégesippe Weter, figurant Bernard Palissy dans son atelier. Il avait été conçu pour décorer la façade de la faïencerie de Toul et a été offert, en 1976, au musée par Monsieur Emmanuel Galand.



